L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 27 AOUT 1885.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 26 août 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	82	Nashville, Tenn	76
Augusta, Geo	89	Pittsburg, Pa	65
Savannah, Geo	92	Cairo, Ill	70
Mobile, Ala	87	Davenport, Iowa	63
Montgomery, Ala	84	Dubuque, Iowa	61
Vicksburg, Miss	90	Keokuk, Iowa	65
Galveston, Tex	90	La Crosse, Wis	60
Indianola, Tex	90	St-Louis, Mo	66
Shreveport, La	79	St-Paul, Minn	60
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	69
Chattanooga, Tenn	78	Omaha, Neb	65
Cincinnati, O	66	Yankton, D. T	56
Louisville, Ky	68	Key West, Fla	88
Memphis, Tenn	78	Nlle-Orléans, La	83

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

J. J. Spuhler à Mlle A. S. Rudie.
J. S. Gordon à Mlle M. Wasnoch.
G. Collins à Mlle M. T. Hauermann.

Naissances.

Mme J. Weiss, un garçon.
Mme J. J. Graff, un garçon.
Mme M. Dudonsant, jumelles.
Mme Jno. Matévé, une fille.
Mme B. Meggle, une fille.
Mme Wm J. West, un garçon.
Mme C. L. Nicolas, une fille.
Mme T. Gale, une fille.
Mme S. T. Clinton, une fille.
Mme T. M. Smith, un garçon.
Mme O. Hirst, une fille.
Mme J. Proel, une fille.
Mme A. Hemmer, une fille.

Décès.

Mme S. T. Skiffington, 36 ans, 65 rue Palmyre.
M. Manerie, 61 ans, 178 rue Baronne.
L. Bermuss, 81 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
C. J. Caseres, 47 ans 8 mois — rue Magazine.
C. Brisel, rue Tchoupitoulas coin l'avenue Peters.
Bettie Ann Victery, 48 ans, coin Marengo et Prieur.
Thomas J. Nolan 35 ans, Atlanta, Geo.
Mme C. Rudlinger, 53 ans, Upperline Carondelet.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mary Buckmeyer à La Peck Methodist Church, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Washington, Tonti, Miro et Fourth.....$175

William J. Shepherd à M. Mullen, une portion de terre et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Piaquemine, Chestnut, Bellecastle et Dufossat.....$1,700

Mme F. E. Fries à Eugène Dazet, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Miro, Galvez, St. Pierre et la Promenade Carondelet.....$1,400

M. Gorman à P. Hansen, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Jackson, Freret, Philippe et Howard.....$800

Cour civile de district.—Alois Biender vs L'Annotateur des Hypothèques—Mandamus pour forcer la cancellation d'hypothèques sur certains immeubles.

Aurora Valley Furniture Co. of Indiana vs F. S. Ganter—Action en recouvrement de $145 50.

John Sullivan vs Couvent du Bon Pasteur—"Writ d'habeas corpus" demandé. Sullivan se réclame l'oncle d'une fillette, Leah Hawkins, qu'il a placée au Couvent, et il veut se la faire rendre.

Cour Criminelle—Le sieur Marshall Carroll qui s'est reconnu coupable de coups et blessures sur la personne de Sylvia Smith, a été condamné à deux années de travaux forcés.

Gustave Arnold a dû payer une amende de $10 ou subir une réclusion de 5 jours en la prison de paroisse pour s'être porté à des voies de fait.

Capture importante.—La justice s'est enfin emparée d'un bandit qu'elle réclamait depuis bien des mois : un des meurtriers de Mme Cable, le nommé Sol Price, a été capturé hier, à midi, sur les bords du lac Borgne, par le shérif Nunes, de la paroisse St-Bernard. M. A. Meynier, qui nous renseigne à ce sujet, a été presque témoin de cette équipée à laquelle ont pris part plusieurs habitants de la paroisse susnommée.

Il a vu Price peu de temps après son arrestation, s'est même trouvé sur le convoi qui l'a amené de "Shell Beach" à St Bernard.

Nous rappellerons que trois des complices de Price, deux nègres et une négresse, ont déjà expié leur faute sur l'échafaud; et que plusieurs individus que l'on croyait être le principal auteur du crime, nous ont été amenés par erreur de St Louis et d'autres villes de l'Ouest. Le bandit s'est enfui à la soumission de Mr Nunez de se constituer prisonnier : et le conducteur du convoi a dit à M. Meynier que le captif avait déclaré se nommer Sol Price. Le forcené a été blessé à la jambe.

La commission des levées.—Cette commission vient d'être convoquée dans les salons du Gouverneur ; et elle a terminé ses travaux. Elle a déclaré que $40,000 seulement s'obtiendraient du fonds des levées du quatrième *district*, somme tout à fait insuffisante pour la construction de la levée Morgantza.

La commission a suggéré que le Chef de l'Exécutif s'enquit du montant que pourra souscrire chacun des jurys de police, et que les travaux commençassent dès que les souscriptions s'élèveraient à $25,000. Il serait urgent, croit-elle, que la levée fut entièrement achevée le 1er janvier prochain. A la commission ont été adjoints MM. T. G. Sparks, Charles A. Brasié, A. Deverett, jne., et H. L. Duffel

Paragraphes.—La femme de couleur, Lizzie Jolinson, plus communément connue sous le nom de "Vingt-quatre" est toujours à l'hôpital dans un état qui ne laisse pas que d'être très grave. Elle a huit blessures profondes qui ont copieusement saigné. Lorsque son amant jaloux, Filmore Wyatt, s'est jeté sur elle, couteau en main, deux négresses se trouvaient à côté d'elle, impuissantes à la secourir, à la protéger contre les coups de son féroce assaillant, qui a eu la brutalité de se servir d'une seconde lame de son couteau après que la première se fut brisée dans une des plaies de sa victime. Wyatt a opposé une vive résistance à la police ; mais son arrestation ne s'est pas fait longtemps attendre.

—Prussian Charley ou Charles Madlar, a été condamné hier à deux années de travaux forcés. Le juge Baker ne s'est pas montré d'une très grande sévérité à l'endroit du criminel, parceque trois agents de police sont venus déclarer avant le prononcé de la sentence, que le caporal Duffy leur avait dit n'être pas certain que Prussian Charley fut un des bandits qui avaient attaqué M. Stafford.

—Tony Levaive est accusé de participation au vol commis récemment par R. Simpson. La police a opéré son arrestation hier, dans un lieu où il se tient toujours, non loin du marché Poydras.

—Une jeune négresse, Lucie Wedlock, est morte subitement hier soir, rue de Bassin, 101. Le coroner déclare qu'elle a succombé à un accès de fièvre des marais.

—John Marqueze a tué hier, rue Felton, un chien qui en voulait aux mollets de ses enfants.

Exposition — Assemblée des fabricants.—Il y a eu, hier soir, au quartier-général de la Direction, No. 72 rue St. Charles, une fort nombreuse réunion des fabricants de la Nouvelle-Orléans.

On y compta bien une centaine de chefs de nos plus grandes maisons. Nous avons rarement vu pareil enthousiasme.

Il a été prononcé des discours chaleureux en faveur d'une exposition collective des articles fabriqués dans notre métropole. A l'unanimité, par acclamation, il a été décidé que la Nouvelle-Orléans doit être représentée d'une façon grandiose, et elle le sera ; nous en avons pour garant le zèle, l'ardeur déployés hier soir.

Quand, à la fin de la réunion, un des orateurs a déclaré que le succès de l'entreprise était certain, indubitable, il y a eu une explosion de bravos à faire crouler la salle.

Finalement, le président a été autorisé à nommer un comité de cinq, ou plus, s'il en était besoin, pour prendre les mesures nécessaires, afin d'organiser une grande et belle exposition collective de tous les articles fabriqués dans la Cité du Croissant.

Hier, la Direction a décidé qu'elle offrirait une magnifique médaille à la compagnie de chemin de fer qui ferait la plus belle exhibition des paysages ou sites pittoresques que traverse sa ligne, excellante idée qui donnera à cette section un caractère tout artistique.

La Grande-Bretagne a demandé qu'on augmentât considérablement l'espace, qui lui a été accordé, dès les commencements.

La grande fabrique de Taylor et Cie., de Chambersburg, Pennsylvanie, a aussi demandé un très vaste emplacement.

De nouveaux ventilateurs vont être placés dans les toitures de l'Exposition. Le Directeur Général Glen en a accordé l'entreprise à la maison Manion et Cie., au prix de $6.50 chacun.

Ce soir, à 8 heures, nouvelle réunion des Horticulteurs et fleuristes de la Nouvelle-Orléans, au No. 72 de la rue St.-Charles.

Cette semaine, il a été pris 700 nouvelles actions de la Compagnie de l'Exposition. Ceci est une preuve bien évidente de la confiance que l'on a dans la réussite de l'entreprise et de l'appui chaleureux que l'on s'apprête à lui donner.

WEST END.—Ce soir, à six heures, concert à Grand orchestre, avec le concours de Mlle Eva Hewett et de M. Knoll, cornétistes.

Nous parlions récemment des efforts constants faits par les directeurs du West End pour conserver la faveur du public. En voici une preuve nouvelle.

On le sait, cette semaine est la dernière de la saison ; eh bien, ils la veulent couronner par une fête pyrotechnique toute princière.

Ce feu d'artifice, œuvre d'artiste, est dû à la fameuse maison de New York : Detwiller & Street. Il sera tiré, après demain samedi, à 8 heures et demie, par M. Weingart et le professeur Robert J. T. Bruce, artificier de lord Derby, et qui plus d'une fois s'est distingué ici, entr'autres au World's Fair.

Ce tir se composera de 21 pièces, dont on trouvera le détail dans une annonce publiée sur la première page de l'*Abeille*. On ne saurait trop reconnaître la libéralité de la Compagnie du chemin de fer. Nous n'en doutons pas, la population presqu'entière de la Nouvelle-Orléans répondra après-demain à son appel.

Avant et après le feu d'artifice, Concert extraordinaire où Mlle Eva Hewett, la favorite actuelle, se fera entendre pour la dernière fois.

Lundi 31 août, Concert de clôture.

FÊTE.—Une grande soirée et un Pythian Drill seront donnés après demain samedi, au Fort Espagnol, par le Orleans Division No. 1.

Les matières nous pressent tellement aujourd'hui que nous devons nous contenter, cette fois, d'annoncer cette belle fête complimentaire et de remercier le lieutenant Couir des invitations reçues.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE.

Paris 26 août.—Le drapeau allemand qui a été hissé récemment sur l'île française, à la hauteur de la côte de Victoria dans le Pacifique méridional, a été enlevé par ordre du Prince Bismarck, à la requête de la France.

La dépouille mortelle de l'amiral Courbet.

Paris, 26 août.—La dépouille mortelle de l'amiral Courbet, arrivée de l'Orient à bord du cuirassé le "Bayard," a été débarquée aujourd'hui à Hyères. Une messe a été dite auparavant à bord du "Bayard."

Le cercueil était recouvert de couronnes ; des salves d'artillerie ont été tirées pendant le débarquement du corps. Le temps était magnifique et les cérémonies très imposantes.

Banquet offert à M. Parnell.

Dublin, 26 août.—Le Lord-Maire de Dublin offrira un banquet, mardi prochain, au Manoir House, à M. Parnell et à ses collègues irlandais de la Chambre des Communes.

Démobilisation de la milice anglaise envoyée à Pendjeh.

Londres, 26 août—L'ordre a été lancé de démobiliser la milice anglaise qui avait été appelée lors de l'incident Penjdeh.

Le différend au sujet des îles Caroline.

Londres 26 août—On n'ajoute pas foi ici à la rumeur, que la reine Victoria doit agir comme arbitre entre l'Espagne et l'Allemagne, car l'Angleterre c'est joint à l'Allemagne pour envoyer une Note, dans laquelle elle proteste contre les réclamations de l'Espagne.

La Gazette de Cologne.

Berlin, 26 août—La Gazette de Cologne publie un article amical sur les troubles au sujet des îles Caroline, dans lequel l'écrivain dit qu'il espère, que le différend sera bientôt réglé, et qu'une bonne entente viendra resserrer les liens de la vieille amitié existant entre l'Allemagne et l'Espagne.

Le Czar de Russie.

Kremsin, 26 août—Le Czar a abandonné l'idée d'aller à Gunnuden, rendre visite au Duc de Cumberland.

Choléra en Espagne.

Madrid, 26 août—On a constaté hier en Espagne 4969 nouveaux cas et 1647 décès par le choléra.

L'ambassadeur d'Espagne à Berlin.

Madrid, 26 août—Le comte de Benomar, ambassadeur d'Espagne à Berlin, télégraphie aujourd'hui que l'Allemagne dit qu'elle n'établ in protectorat sur les îles Caroline, croyant qu'elles n'étaient pas occupées. Qu'avant de le faire, elle a informé l'Espagne qu'elle était prête à discuter la question de possession avec celle-ci, ou bien, s'il était nécessaire, à soumettre le différend à un arbitrage.

Mortalité par le choléra à Toulon.

Toulon, 26 août—Dix personnes seulement ont succombé au choléra hier en cette ville.

Le Journal de St. Petersbourg.

St-Pétersbourg, 26 août—Le Journal de St-Pétersbourg, en commentant l'entrevue impériale à Kremsin, exprime l'espoir qu'elle servira à fortifier la cordialité qui existe déjà entre l'Autriche et la Russie.

L'absence de l'Empereur Guillaume et du Prince Bismarck, dit la même feuille, ne signifie pas que l'amitié des membres de la triple alliance se soit ralentie.

Les officiers de marine russe.

St. Pétersbourg, 26 août—Les congés des officiers de marine russe ont été prolongés.

L'ESPAGNE ET L'ALLEMAGNE.

Londres, 26 août—Le correspondant parisien du journal Daily News dit : "Le général espagnol Salamanca a renvoyé au gouvernement allemand la décoration de l'Aigle Rouge prussien."

On pense que cet acte poussera le roi Alphonse à donner sa démission de colonel des uhlans allemands.

Les principales villes de l'Aragon refusent de consommer la bière allemande.

Le Journal Standard.

Londres 26 août—Le correspondant du Journal Standard écrit que, si le différend relatif aux îles Caroline est référé à un arbitrage, la Reine Victoria, et non le Roi Humbert, décidera la question.

Le journal News.

Londres, 26 août—Le journal News publie que les propositions de la Russie ont été soumises au Lord Dufferin, au colonel Ridgeway et à l'Emir. Le gouvernement anglais attend que les dites propositions soient approuvées, avant de les accepter.

L'Allemagne refuse tout arbitrage.

Londres, 26 août—Le gouvernement allemand refuse de proposer ou d'accepter un arbitrage, au sujet du différend pendant entre ce gouvernement et l'Espagne, relativement aux îles Caroline.

Départ de régiments anglais.

Alexandrie, 26 août—Les régiments Royal Irlandais, Surrey, les montagnards écossais, ont le départ avait été contremandé, ont reçu de nouveaux ordres et sont partis aujourd'hui pour l'Angleterre.

Le Journal la France.

Paris, 26 août—Le journal la France rapporte que plusieurs associations gymnastiques et de chasseurs français qui offrent, par l'entremise de leurs présidents, leur appui à l'Espagne, en cas de guerre entre celle-ci et l'Allemagne.

Bruit démenti.

Berlin, 26 août—On nie que l'Allemagne ait refusé de soumettre à un arbitrage le différend relatif aux Iles Caroline, ainsi qu'on l'a annoncé.

On affirme que cette question d'arbitrage n'a encore été soulevée ni par l'Espagne ni par l'Allemagne.

Les Socialistes.

Amsterdam, 26 août—Les Socialistes ont suscité samedi une émeute en cette ville. La police est parvenue à les disperser. Les désordres ont été renouvelés hier. Les émeutiers ont lapidé la police ; alors celle-ci a chargé la populace et a blessé plusieurs des perturbateurs.

La France et l'Angleterre.

Paris, 26 août—On affirme que le Cabinet français a fait des excuses officielles à l'Ambassade anglaise, pour l'insulte adressée à Lord Lyons et pour l'incident Palin.

Le secrétaire de Lord Lyons a rendu leur visite aux membres du Cabinet.

La famille royale d'Angleterre.

Londres, 26 août—La Reine Victoria, la princesse Béatrice et le mari de celle-ci, le prince Henri de Battenburg, sont partis hier de Osborne, Ile Wight, pour le château de Balmoral, en Ecosse.

Petite vérole.

Montréal, 26 août—Dix-neuf décès par la petite vérole ont été rapportés hier.

WASHINGTON.

Nominations.

Washington, D. C. Août 26—Le maître de Poste général intérimaire a nommé aujourd'hui les maîtres de poste de quatrième classe suivants : Leon G. W. Knapp, à la gare Scott, Ouest Virginie ; A. W. Berdsong, à Autioch, Georgie ; Chas. C. Parker à Tallcott, Tennessee ; Geo. L. Rankins à Weston, Kentucky ; E. W. Peggs à Clintonville, Ohio ; J. B. Pondrom à Pilot point, Texas.

L'ex-maître de poste R. L. Jones.

Shreveport, Lne., 26 août—R. L. Jones, ex-maître de poste au Lac Providence, Lne., qui a été condamné à 5 ans de travaux forcés au pénitencier de Chester, Ills., est parti hier soir, sous la conduite des députés marshals, Léon Gustine et Campbell Jones.

Le prisonnier s'était approprié une somme de cinq mille piastres, envoyée par la malle.

Convention démocratique.

Harrisburg, Pe., 26 août—La Convention démocratique d'Etat a été appelée à l'ordre, ce matin à 10 heures et demie, au Opera House. Une foule considérable était présente. Plus de 400 délégués ont répondu à l'appel.

M. R. P. Allen, de Lyoming, a été choisi comme président temporaire. Celui-ci, dans une courte allocution, a fait l'éloge du Président Cleveland, et a dit que le public a maintenant une administration plus pure et d'un caractère plus élevé qu'il n'en a eu depuis bien des années.

Les différents comités sont ensuite nommés et la Convention prend un recès jusqu'à 1 heure.

Le gouverneur du Dakota.

Chicago, 26 août — Le gouverneur Pearco, du Dakota, est arrivé hier en cette ville, en route pour Washington. Ce voyage du gouverneur a pour but d'enregistrer le dernier recensement du Territoire. C'est un travail complet et volumineux.

La population est de 415,000 âmes ; sur ce chiffre, le Dakota méridional réclame 263,000 âmes.

Le nombre total de fermes dans le Territoire s'élève à 80,000.

Le but principal de ce recensement est de donner plus de force à la pétition du Territoire, qui demande son admission comme Etat dans l'Union américaine.

Tempête.

Augusta, Georgie, 26 août—Une tempête s'est abattue hier sur Charleston et a causé des dommages considérables. Les rues en grande partie étaient submergées. La perte est évaluée à $1,123,000.

Le vent avait, à 1 heure trente du matin, une vitesse de 25 milles à l'heure, et à 8 heures 15 on 80 milles à l'heure.

Les rues de Charleston présentaient un aspect aussi désolant qu'après le bombardement durant la guerre de Sécession.

Dynamiteurs.

Philadelphie, 26 août—A 2 heures ce matin, une explosion a eu lieu dans la vitrine du café de M. James H. Rogers, au coin nord-est des rues Dix-neuvième et Callowhill.

L'explosion a brisé les vitres de toutes les fenêtres des maisons du voisinage.

Après examen on a découvert que quelqu'un avait placé une cartouche de dynamite sur la fenêtre, car on voyait très bien la marque faite par la mèche.

M. Rogers dit qu'il n'a pas d'ennemis et qu'il ne s'imagine pas pourquoi on a voulu le faire sauter. Les dommages s'élèvent à environ $2500.

Le Sénateur Miller.

San Francisco, 26 août—Le sénateur John F. Miller a invité le Sénateur Leland Stanford et tous les membres du Congrès de la Californie à une entrevue qui aura lieu demain, afin de juger des autres mesures à soumettre au prochain Congrès, relativement à l'acte de restriction chinois.

L'affaire Walkup.

Emporia, Ks., 26 août—Le jury du coroner est toujours à la recherche de preuves relativement à la mort de M. J. R. Walkup.

Il n'y a pas eu de rapport fait au sujet de l'analyse chimique de ce qui se trouvait dans le corps de ce dernier ; mais on pense que le rapport sera reçu dans un ou deux jours. Mme Walkup aura à témoigner demain.

Arrestation.

New York, août—M. Antonio Cajilo est arrivé aujourd'hui de France et a été arrêté par un officier des Etats-Unis, sous la prévention d'avoir détourné 58,000 francs du crédit Lyonnais, à Lyon, France.

L'intolérance entre républicains, en France.

Nous lisons, dans le *Temps*, du 12 août :

Toutes les élections partielles de députés ou de conseillers généraux attestent qu'après partout la majorité appartient incontestablement aux républicains. Si donc ils avaient une liste unique et si tous votaient pour elle, on arriverait bien vite sinon à éliminer la minorité monarchique, du moins à la réduire à n'être qu'une fraction qu'une "quantité négligeable." Ce devrait être, nous semble-t-il, le premier progrès visé par les républicains que de convertir à nos institutions ceux des conservateurs qu'aucun intérêt ou aucune passion ne fanatisent et de décourager entièrement les autres en leur faisant sentir davantage à chaque période électorale leur isolement et leur impuissance. Il est certain qu'une fois déblayé de cet élément hostile et toujours menaçant le terrain parlementaire se prêterait à des évolutions plus régulières que on n'est le cas aujourd'hui où toutes les questions de politique pratique se compliquent d'une suprême question de tactique et d'un suprême souci : sauvegarder avant tout nos institutions républicaines.

Si l'on se demande maintenant quelle conduite nous mènerait le plus promptement à ce but désiré de tout le monde : l'unité de la nation dans le *loyalisme* républicain, et quelles causes sont particulièrement propres à nous en éloigner, il est facile de répondre. La force des adversaires de la République tient presque entièrement à l'intolérance et à la division des républicains. On peut donc dire hardiment que chercher à adoucir cette intolérance, faire cesser ces divisions est le meilleur moyen de travailler au triomphe universel et incontesté de la République.

La forme suprême de l'intolérance, c'est l'intransigeance. Nous comprenons très bien que M. Ferry ait dit : "Nommez des radicaux si vous êtes rassuré, mais ne nommez pas des intransigeants." Le triomphe un peu général de l'intransigeance serait évidemment le commencement de la décomposition et de l'anarchie. Mais il n'y a pas que les intransigeants de nom et de programme pour manquer de largeur d'esprit et de cœur. Le radicalisme dogmatique n'est guère moins intolérant à l'égard des citoyens qui habitent et veulent habiter dans la République sans s'incliner devant son *credo* ou avec le droit d'en professer un autre. Pour beaucoup trop de radicaux, les hommes modérés qui se mettent en travers des non mêmes ou des systèmes chimériques ne sont pas des républicains. Il faut bien pourtant qu'on s'habitue à *reconnaître* et à se dire que le mot de république signifie précisément "chose commune" et, par conséquent, ne saurait jamais devenir sans manquer à son essence même la chose privée d'une école ou d'un parti. A la République française, c'est-à-dire au bien commun de tous les Français, tous les Français ont un droit égal, et chacun peut le revendiquer et l'exercer, à la seule condition de respecter celui des autres. Quand un parti, quel qu'il soit, fût-il le plus orthodoxe du monde, veut s'emparer de la République et l'imposer à la nation en s'imposant avec elle, il cesse de faire de la politique républicaine. C'est dire qu'une république fermée est une contradiction dans les termes. Il nous paraît qu'à tous ces regards nous avons beaucoup encore à réformer dans nos théories et dans nos mœurs politiques, et l'on comprend aisément, sans qu'il soit la peine d'y insister, que les prétentions étroites et jalouses des sectaires révoltent un grand nombre de citoyens qui ne veulent pas, sous le nom de République, subir la tyrannie d'une école particulière ou d'une coterie.

L'intolérance enfante la division, et la division entre républicains rend toujours incertaine et quelquefois compromet leur victoire là même où la majorité leur est acquise. Ce qui s'est passé dimanche dernier à propos d'élections de conseillers généraux peut servir d'exemple et d'avertissement. Dans le département de l'Yonne, deux candidats républicains se disputaient la place ; il est même probable que M. Dupuyet, radical, traitait M. Paul Bert, son concurrent, comme les hommes qui se croient plus avancés traitent généralement ceux qui passent pour moins aventureux. M. Paul Bert, qui aurait été élu aisément au premier tour du scrutin, n'a eu que 822 voix, tandis que le candidat conservateur est sorti en tête de la liste avec 1,159 suffrages. Croit-on que ce succès moral, qui ne se transformera pas sans doute en succès définitif, n'a pas eu pour effet de relever et de fortifier les espérances des réactionnaires dans un département où depuis longtemps on croyait n'avoir plus à les redouter.

Voyez, par contre, ce qui s'est passé dans les Ardennes et dans Seine-et-Marne, le même jour : il y avait à qu'un candidat républicain ; aussi la bataille n'est pas restée un seul instant indécise.

Il nous semble donc qu'avant de chercher à se ruiner entre eux les partis républicains, s'ils avaient tous un égal souci et une égale intelligence de ce que réclame la situation présente, devraient songer à écraser définitivement les partis monarchiques de toute nuance. On attaque beaucoup l'opportunisme. Voulez-vous le voir disparaître, mettez une fois pour toutes à l'abri de tout danger nos institutions républicaines. Que ce péril aura disparu, l'opportunisme n'aura plus de raison d'être. Car il ne fut et n'a été depuis 1877 qu'un moyen, mais le moyen unique et toujours nécessaire qu'imagina le génie de Gambetta pour retenir ensemble toutes les forces vives du parti républicain et triompher avec elles de la réaction un instant menaçante. Que la situation change, et la stratégie politique changera du même coup.

A la suite d'un second procès, Tel, l'empoisonneur de Montreuil, France, a été condamné, par la cour d'assises de Seine-et-Marne, aux travaux forcés à perpétuité. On se rappelle que l'arrêt de mort prononcé par la cour d'assises de la Seine, avait été cassé.

M. le cardinal Desprez, archevêque de Toulouse, France, vient d'instituer un certificat d'instruction primaire libre.

Voici le dispositif de son ordonnance :

Nous, Julien-Florian-Félix Desprez, cardinal-archevêque de Toulouse,

Vu la demande que nous ont adressée plusieurs ecclésiastiques et instituteurs libres du diocèse ;

Considérant que l'étude de la religion est la base nécessaire de l'éducation et que la morale sans Dieu est une morale qui ne repose sur rien et dont les préceptes restent absolument dépourvus d'autorité et d'autorité ;

Considérant que les chefs de famille chrétiens ont le droit et le devoir de s'informer si les maîtres auxquels ils confient l'éducation de leurs enfants remplissent consciencieusement leur obligation, surtout en ce qui concerne l'instruction religieuse ;

Considérant que l'examen du certificat d'études primaires institué par l'article 6 de la loi du 28 mars 1882 est un moyen insuffisant pour exercer ce contrôle, attendu que, sous l'empire de la nouvelle législation scolaire, l'étude de la religion a cessé de faire partie de l'enseignement officiel et, par suite, du programme des matières sur lesquelles les candidats présentés pour le certificat d'études primaires ont à répondre ;

Considérant que, s'il importe de faire interroger les enfants des familles chrétiennes par des examinateurs offrant toutes les garanties d'impartialité désirables, il n'est pas moins nécessaire de fournir aux instituteurs catholiques le moyen de n'employer dans leurs écoles que des livres classiques auxquels la plus sévère orthodoxie n'ait rien à reprocher,

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article premier. — Une commission d'examen chargée de délivrer un certificat d'instruction primaire aux élèves qui le mériteront est établie à Toulouse pour tout le diocèse.

Art. 2.—Le programme de l'examen est fixé par la commission l'instruction religieuse doit toujours en faire partie.

L'article 3 de l'ordonnance institue la commission d'examen.

Liste des passagers arrivés à New York par le "St-Germain"

M. Cogordan, conseiller d'ambassade se rendant à Tien-Tsin. Mme Cogordan, mademoiselle Cogordan, M. Polologue, secrétaire d'ambassade se rendant à Tien-Tsin, un domestique. M. Delaroche-Vernet, attaché d'ambassade se rendant à Tien-Tsin, M. J. E. Bull, Mme J. E. Bull, M. Augustus Ingalls, Mme Nicolas Angulo, et deux enfants, M. Nicolas Angulo, deux femmes de chambre, M. Rowan, M. Ribard, Mme Kemp et enfant, M. J. C. Devin, Mme J. C. Devin, M. E. Schmerber, Mme E. Schmerber, Mlle Mackowiska, Mlle Jeanne Smith, Mlle Hélène Smith, Mlle Hélène Fouquet, M. Joseph Puech, M. Fernandez M. le Dr. Alparsen, M. de Mazas, M. Jean Puech, M. Nicolas Puech, M. José A. Perez, M. Jaques Pilat, Sept Frères Maristes, M. Tabbé McPhersot, M. Pouet, Mme Dupre, M. F. Gartner, Mme F. Gartner, M. C. G. Schneider, Mme Marie Schneider, M. Guillaume Schneider, Mlle Frieda Schneider, Mlle Léonie Schneider, M. Paul Orient, M. Raphael Orient, M. Testevuide, Mme Testevuide, M. Bonelle, Mme Bonelle, Mlle Morgant, Mme Sarah Kahn, Mlle Jeannette Blum, M. Jacques Strauss, M. Humbert Martens, M. Mark Khing, M. Jules Besonesh, M. C. Steiner, M. Desmarais.

La mission de la femme.

Les devoirs du sexe faible.—Comment ils doivent être remplis.

Quelle tâche imposante est assignée à la femme ! Il n'y attache la plus grande dignité. Elle n'est pas destinée à voter des lois, à commander des armées, à diriger de vastes entreprises, mais c'est elle qui forme ceux par qui les lois sont faites, qui instruit les chefs des puissantes armées et les souverains des grands empires. Elle est tenue de veiller avec sollicitude sur la frêle créature qui lui doit l'existence physique, morale et intellectuelle et de la défendre contre les atteintes de la maladie. Elle doit lui inculquer des principes de sagesse, l'initier aux saines doctrines, lui inspirer ces sentiments généraux qui doivent être plus tard en règle de conduite et être pour ses descendants une source intarissable de bienfaits. Oui, à la femme est confié le privilège béni de soulager ceux qui souffrent. Elle sourit avec sérénité au baptême, pleure aux funérailles, console les affligés. Telle est sa destinée, tels sont ses devoirs.

Mais comment pourrait-elle remplir sa mission, si elle ne jouit pas d'une robuste santé ? La préparation du Dr S. B. Hartman, connue sous le nom de PERUNA, est précisément ce qu'il faut aux personnes qui souffrent de la plupart des maladies inhérentes à ce climat. C'est un remède sans pareil pour les femmes : l'exemple de Mme J. W. Reynolds, de New Lisbon, Columbiana County, Ohio, le prouve surabondamment. Elle dit qu'elle a souffert pendant des années d'une congestion des poumons, d'un catarrhe à la tête et d'un mauvais rhume. Elle avait eu pour le soigner plusieurs médecins, mais aucun n'avait pu la soulager. Qu'elle décida à essayer le PERUNA, et un mieux se dessinait dès les premiers jours. Elle en avait pris une bouteille, la toux cessa, et au bout de fort peu de temps, ses autres maux disparurent. Elle a entièrement recouvré sa santé, et elle déclare devoir son salut au PERUNA.

M. J. W. Reynolds, son mari, était un invalide. Il dormait fort mal, et ne pouvait pas travailler. Il employa le PERUNA et il en résulta qu'il fut entièrement rétabli et qu'il recouvrit ses forces et sa vigueur première. Il se sent, dit-il, comme un nouvel homme.

M. Bernhardt Seubs, St. Clair, St. Clair County, Mich., dit : "J'ai essayé votre PERUNA dans les différentes maladies auxquelles sont exposés les membres d'une nombreuse famille, parents et enfants, et je me suis convaincu dans chaque cas que c'était le remède qu'il nous fallait. Aucune famille ne saurait s'en passer."

Nancy Feterman, Cookport, Indiana County, Pa., dit : "Messieurs, votre précieux PERUNA est le meilleur médicament que j'aie jamais employé."

Le Peruna se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien ; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, ne cédez pas au conseil que l'on vous donnerait de faire usage d'un autre médicament, demandez le nôtre, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. HARTMAN ET CIE,
Colombus, Ohio.

Au cours de la séance du 10 août de l'Académie des Sciences, de Paris, un ami de M. Ferran, par ordre de ce dernier, a adressé une statistique des inoculations anticholériques et de leurs résultats. Les tableaux, qui portent les signatures authentiques de trois docteurs en médecine, attestent de nombreux cas de choléra parmi les non-vaccinées, des très rares parmi les personnes ayant subi une première inoculation. Il n'y a aucun cas parmi les personnes ayant subi deux inoculations.

Ces relevés, est-il dit dans le compte-rendu, ne prendront de la valeur qu'à mesure qu'ils se multiplieront et qu'ils pourront être établis par des praticiens étrangers à M. Ferran.

D'autre part, le docteur Paul Gibier écrit pour annoncer que l'ingestion par la voie stomacale du bacille-virgule, même à haute dose, ne prémunit pas contre le choléra. Il demande à être inscrit pour une lecture dans la prochaine séance.

—M. Bouley a présenté un mémoire sur le traitement du choléra par M. Arsène Dronet (de Paris) L'auteur, déclare M. Bouley, est un honnête praticien absolument convaincu de l'efficacité du remède qu'il préconise. Ce remède consiste dans le badigeonnage de l'abdomen à l'aide de collodion. Toutefois, pour que l'effet soit certain, il faut que le badigeonnage soit pratiqué au début de la maladie, en tout cas avant l'invasion de la période algide.

A ce mémoire est joint un volume de M. Marius Patriti, médecin dans le Var, et qui ayant eu, l'année dernière, l'occasion d'essayer sur les cholériques diverses méthodes de traitement, annonce que le badigeonnage abdominal aura désormais toutes ses préférences, parce qu'il lui a vu accomplir des cures merveilleuses.

Exposition de l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud.

BUREAU DU DIRECTEUR-GÉNÉRAL.
Nlle-Orléans, 1er août 1885.

Il sera reçu à ce bureau des soumissions cachetées jusqu'au 15 septembre 1885, à midi, pour les concessions et privilèges ci-après, à accorder sur le terrain et dans les bâtiments de l'Exposition de l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud, au Parc Supérieur de la ville, sur la ligne de la Nlle-Orléans, à partir du 10 novembre 1885 :

BIÈRE (LAGER).

Trois débits (stands) pour la vente de la bière lager seulement, sur le terrain de l'Exposition et à des endroits convenables.

BUVETTES.

Quatre buvettes pour la vente des liqueurs, lesquelles seront placées comme suit : Une dans le Main Building à droite de l'entrée principale ; une dans le Government Building, près de l'une des quatre entrées principales ; deux au dehors sur le terrain de l'Exposition, près du départ à passages du chemin de fer à vapeur, en face de l'endroit où sont maintenant situés les édifices du "Public Comfort".

CIGARES ET TABAC.

Cinq débits pour la vente de tabac et de cigares, sur le terrain de l'Exposition.

CIDRE.

Deux débits, sur le terrain de l'Exposition, pour la vente du cidre seulement : deux dans le Main Building et un dans le Government Building.

LIMONADE.

Sept débits pour la vente de la limonade seulement.

CAFÉ, THÉ, CHOCOLAT ET SANDWICHES.

Quatre débits, sur le terrain de l'Exposition, pour la vente du café, du thé, du chocolat et des sandwiches.

SODA, MEAD ET EAUX MINÉRALES.

Quatre débits de soda, mead et eaux minérales, dans le Main Building : trois, dans le Government Building ; un dans le Horticultural Hall, et quatre, au dehors, sur le terrain

SUCRE D'ORGE OU CANDY.

Quatre débits, sur le terrain de l'Exposition, pour la vente du sucre d'orge ou candy ; quatre dans le Main Building ; deux dans le Government Building.

BATEAUX A RAMES.

Deux débits pour bateaux à rames sur les lacs du Parc.

RESTAURANTS.

Quatre restaurants placés comme suit :
Un dans la galerie du Main Building.
Un dans la galerie du Government Building.
Deux, au dehors, sur le terrain, à proximité du Main Building.

Il ne sera rien demandé de plus pour l'espace assigné aux restaurants dans le Main Building et le Government Building, mais les salubrités intérieures contenant des cuisines détachées seront sujettes à des devis soumis à l'approbation de l'architecte.

JOURNAUX ET REVUES.

Deux privilèges. Chacun des adjudicataires aura le droit d'ériger quatre pavillons (pas de vantaux) sur les points désign